

riter à son tour une noble confiance ?

SPERLING.

Vous l'avez dit, Monsieur ! Je suis vraiment aussi fidèle que le chien de Mélaï dans les esquisses de Meissner (1).

SABINE.

Ainsi, monsieur Olmers, vous pensez donc que mon amant ressent pour moi un amour aussi vif que jamais.

SPERLING.

Aussi vif?... dites aussi brûlant!... Oui, mademoiselle, si Archimède avait ressenti un tel amour, il n'aurait pas eu besoin de miroirs pour incendier la flotte ennemie.

OLMERS.

Je maintiens que ses sentimens n'ont fait que croître par l'absence.

SPERLING.

Sans doute ! sans doute, lorsqu'elle était à la ville je devenais enragé.

SABINE.

Maintenant je suis tranquille.

SPERLING.

Enfin !

OLMERS.

Et moi aussi.

SPERLING à *Olmers*

Vous êtes un galant homme, de vous donner tant de peines pour moi. Je vous demande votre amitié.

OLMERS.

Votre très humble serviteur.

SABINE.

Celui qui m'aime sincèrement

ne doit pas le dire seulement à moi.

SPERLING.

A qui donc encore ?

OLMERS.

Probablement il doit se présenter à votre père.

SPERLING.

C'est déjà fait.

SABINE.

Ce qu'il y aurait encore à faire devrait être fait bientôt, car mes fiançailles sont fixées à demain.

SPERLING.

Voilà justement pourquoi il n'y a plus besoin de rien.

OLMERS.

Et s'il y était encore besoin de quelque chose, on pourrait le faire ce soir.

SPERLING.

C'est tout naturel.

SABINE.

Je flotte entre la crainte et l'espérance.

SPERLING.

Jetez - vous courageusement dans les bras de l'espérance.

OLMERS.

De puissantes recommandations peuvent être utiles.

SPERLING.

A quoi bon ? la famille est d'accord.

«Le papillon épouse la rose, et s'évivre de la rosée sur son sein»

SABINE.

Ainsi donc, en présence de Monsieur, je jure encore une fois un éternel amour !

(1) Meissner a recueilli des anecdotes pour servir à l'édification et à l'amusement de l'enfance.